JOURNAL USA

LE SPORT

FACTEUR DE COHÉSION SOCIALE

L'athlète paralympique redéfinit ses capacités
page 7

L'intégration des réfugiés par le biais du sport
page 9

L'héritage de la crosse
page 11

DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS
VOLUME 16 / NUMÉRO 10

Juin 2012

Coordonnatrice, Dawn McCall ; Directeur de la publication, Nicholas Namba; Directeur-concepteur, Michael Jay Friedman ; Rédactrice en chef, Mary Chunko ; Directrice de la rédaction, Ashley Donahey; Directrice adjointe de la rédaction, Mary-Katherine Ream; Chef de la production, Michelle Farrell; Graphismes, Dori Walker; Couverture, Lauren Russell

Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis publie une revue électronique mensuelle sous le logo eJournal USA. Ces revues examinent les principales questions intéressant les États-Unis et la commu- nauté internationale ainsi que la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis.

Publiée d'abord en anglais, la revue mensu- elle est suivie d'une version en espagnol, en français, en portugais et en russe. Certains numéros sont également traduits en arabe, en chinois et en persan. Toutes les revues sont cataloguées par volume et par numéro.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles, les photographies et les illustra- tions publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits ou traduits en dehors des États-Unis, sauf mention explicite de droit d'auteur, auquel cas ils ne peuvent être utilisés qu'avec l'autorisation du titulaire du droit d'auteur indiqué dans la revue.

Editor, eJournal USA IIP/Content Development U.S. Department of State 2200 C Street, NW Washington, DC 20522-0501 États-Unis
Courriel: eJournalUSA@state.gov

Couverture: ©AP Images

AVANT-PROPOS

©AP Images

Véritable esprit sportif : Meghan Vogel (à droite) soutient sa compétitrice Arden McMath jusqu'à la ligne d'arrivée de la course des 3.200 mètres, en s'assurant que celle-ci la traverse en premier.

Ayant remporté la course des 1.600 mètres une heure plus tôt, lors d'une compétition au niveau de l'État de l'Ohio à Columbus, Meghan Vogel prenait du retard dans celle des 3.200 mètres. Quand en dernière place et avec 20 mètres encore à parcourir Melle Vogel vit sa concurrente Arden McMath s'effondrer devant elle, elle la releva et la porta jusqu'à la ligne d'arrivée, en s'assurant que Melle McMath la traverse en premier.

De nombreux jeunes athlètes rêvent de devenir des vedettes de leur sport, mais les gains monétaires qui peuvent être réalisés dans les grandes ligues ne sont pas la définition du sport. Aux États-Unis, le sport joue un rôle important dans la vie des communautés. Les joueurs apprennent des leçons inestimables de discipline, d'esprit d'équipe et de tolérance qui les aident à réussir aussi bien sur le terrain que dans la vie en général. Ce numéro de la revue eJournal USA examine le rôle intégral du sport dans la société américaine et met en relief le pouvoir qu'a le sport de renforcer les liens qui resserrent les communautés et leur permettent de transcender leurs différences.

— *La rédaction*

©AP Images

Esprit d'équipe : Les membres de l'équipe Washington-Auburn sautent de joie après avoir remporté le Championnat régional Nord-Ouest de la Ligue mineure. Le sport rapproche les Américains de tous milieux et origines - qu'ils soient joueurs ou enthousiastes de sport.

LE SPORT : FACTEUR DE COHÉSION SOCIALE

eJournal USA, Juin 2012, Volume 16/Numéro 10
Réalisé par le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis

Sommaire

©AP Images

Des liens solides : Des membres de l'équipe de foot féminin du lycée Columbine se tiennent la main sur le terrain à Englewood (Colorado).

©AP Images

MES CHOIX

Devenir athlète olympique malgré une enfance peu sportive

Avec l'aide de tuteurs, de sa famille et de son entourage, Linda Miller est devenu une athlète de niveau mondial après une enfance très peu sportive. 5 |

SOUS LES PROJECTEURS

L'athlète paralympique redéfinit ses capacités 7 |
L'intégration des réfugiés par le biais du sport 9 |
L'héritage de la crosse 11 |
Une nouvelle frontière pour l'escrime 13 |
Une vedette de volley-ball au service de la communauté 15 |

LES GRANDES PENSÉES

2

LE SPORT DANS LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

par Rick Telander, chroniqueur sportif principal au Chicago Sun-Times

Le sport aide les Américains à dépasser leurs différences et à se rapprocher, individuellement – entre joueurs – et collectivement.

PLUS ENCORE

GALERIE D'IMAGES

De grands athlètes américains s'associent avec des amoureux du sport dans des collectivités du monde entier. 17 |

Trivia

Testez vos connaissances du sport! 19 |

JOUEZ

Le Sport dans la société américaine

©Getty Images

par Rick Telander

Il est difficile d'imaginer un monde sans jeux. Et si vous y arrivez, mieux vaut ne pas trop s'attarder sur une telle image.

J'ai écrit il y a longtemps un livre sur une aire de jeux goudronnée, située au cœur de Brooklyn (New York), et les enfants et jeunes adultes qui y passaient leurs journées pendant l'été. Il y avait parfois des moments difficiles mais la plupart du temps l'ambiance était bonne. Jouer au basket rapprochait les adolescents. Les enfants dribblaient et rêvaient de l'avenir ; les hommes plus âgés essayaient de marquer des buts et racontaient le passé. J'ai intitulé ce livre *Heaven Is a Playground* (Le Paradis est un terrain de jeu) car je crois que c'est vrai. Je pense que la liberté de jouer est le plus grand don qui ait été fait aux êtres humains.

MATCHES ET COLLECTIVITÉS AUX ÉTATS-UNIS

L'un des meilleurs aspects des États-Unis est la place importante qu'occupent le sport et le jeu dans la vie quotidienne des collectivités et des quartiers américains. N'importe quel samedi après-midi, des gens d'origine sociale, de profession et de religion diverses se retrouvent sur les terrains de jeu et dans les gymnases des établissements scolaires et des centres de loisirs locaux pour jouer au foot, au football américain, au basket, au baseball et à d'autres sports, sous les encouragements de leur famille. Le sport est depuis longtemps pour les Américains un moyen de dépasser leurs différences et de se réunir individuellement — entre joueurs — et collectivement.

©Getty Images

Relever les esprits : Les membres de l'équipe de football du lycée Nantucket portent leur entraîneur sur les épaules après avoir remporté un match de championnat au Massachusetts.

Vous avez peut-être déjà observé à quel point une équipe locale arrive à éveiller l'imagination et la passion d'une collectivité et à dynamiser tout le monde – les joueurs aussi bien que les parents. C'est un beau spectacle en effet.

Une telle mobilisation a eu lieu à grande échelle en 2009 quand l'équipe de football américain de La Nouvelle-Orléans – Les Saints – a remporté le Super Bowl quatre ans après l'inondation et la destruction d'une grande partie de la ville lors de l'Ouragan Katrina. Des chauffeurs de taxi aux chanteurs de blues de Bourbon Street, des restaurateurs locaux aux banquiers des environs, le défilé des Saints jusqu'au championnat – la seule victoire de l'équipe au Super Bowl en 45 ans d'existence – a réuni les habitants de La Nouvelle-Orléans, qui ont ainsi poussé un gigantesque soupir de soulagement et de grands cris de joie. « Nous revoilà ! Plus forts que jamais ! »

Les Saints de La Nouvelle-Orléans sont une grande équipe professionnelle mais les mêmes liens et la même mobilisation se produisent régulièrement dans de grandes et petites villes et écoles de tous les États-Unis. Des écoliers jouent dans des équipes de baseball pour enfants dans tout le pays et il arrive invariablement qu'une équipe que personne ne donnait gagnante commence à remporter des matches, puis des tournois et — avant même que les parents et les frères et sœurs s'en aperçoivent — soit invitée à participer au tournoi mondial de la Little League World Series.

©AP Images

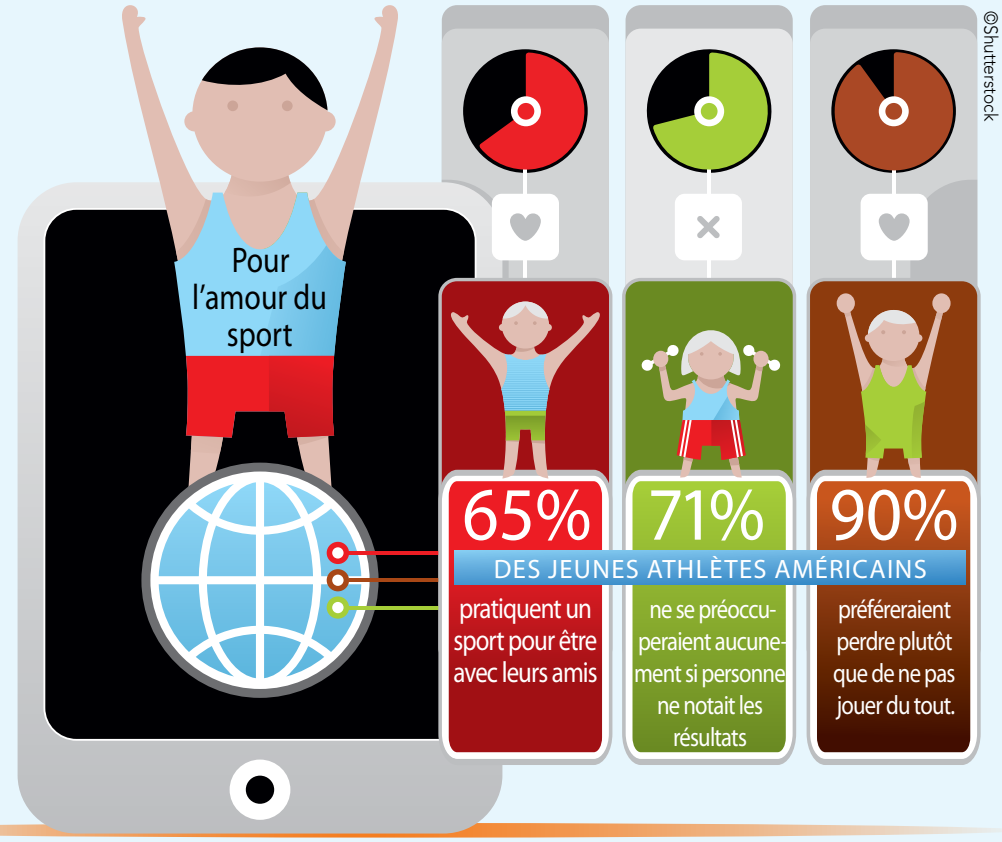
MCT via Getty Images

©AP Images

À gauche : Se réunir : Un groupe d'adolescents jouent une partie de basket-ball improvisée dans leur quartier de Suisun City (Californie). Au milieu : Bienvenue à la rentrée ! Lois Idleman, 92 ans, encourage l'équipe du collège local, les Aigles, de Joplin (Missouri). **À droite :** En plein jeu : Josh Warp, 8 ans, et Ethan Bell, 6 ans, se disputent le ballon lors d'un math local à Havre (Montana).

Dans la banlieue de Chicago où je vis, le garçon qui habitait quatre maisons plus loin – un ado dégingandé et un peu maladroit qui prenait le bus pour aller à l'école avec mes enfants — a maintenant remporté deux médailles d'or et une médaille d'argent aux Jeux olympiques de Beijing de 2008 et devrait remporter un plus grand nombre encore de victoires aux Jeux de Londres de 2012. Il s'appelle Matt Grevers et quand il était au lycée, toute l'équipe de natation l'avait un jour accompagné à un championnat de l'État de l'Illinois. Sans cette occasion qui lui a été donné de nager et sans l'appui des autres membres de l'équipe et du reste du quartier dont il a bénéficié — Matt aurait simplement été un type efflanqué aux grands pieds au lieu de l'athlète olympique et du leader qu'il est devenu.

Si vous pensez que les athlètes américains ne s'intéressent qu'à la VICTOIRE, regardez plutôt ces chiffres.



©Shutterstock

Selon un sondage effectué en 2011 auprès d'athlètes américains âgés de 5 à 18 ans. Source : Minnesota Amateur Sports Commission, Athletic Footwear Association, USA Today Survey, Michigan State

©AP Images

Ci-dessus : Héros de sa ville natale, Matt Grevers salue les fans venus l'accueillir après sa victoire aux championnats nationaux 2011 aux États-Unis dans la discipline du 200-mètres nage dos. **À droite :** Le plaisir du jeu : Le joueur vedette de la NBA, Michael Jordan, a une clause particulière dans son contrat qui stipule qu'il peut jouer au basket sans être rémunéré, quand il le veut et là où il le veut, simplement pour le plaisir.

LE SPORT : UN APPRENTISSAGE

On n'insistera jamais assez sur les effets bénéfiques des sports collectifs et la poursuite de l'excellence sportive. Il en va de même de ce que le sport peut vous apprendre. Dans tout emploi, toute activité artistique, toute forme d'expression, on finit par se casser la figure de temps en temps. Le sport apprend à se relever systématiquement, comme une plante après la tempête.

Quand j'étais au lycée, il y avait dans notre équipe de football américain un « gardien » de 84 kilos. Le rôle des gardiens est de protéger le quart-arrière – qui mène l'offensive. Il devait régulièrement faire obstacle à des adversaires qui pesaient 10, 15, voire 25 kilos de plus que lui. Et il y arrivait, armé de sa seule détermination et motivation. Il a même fini par être sélectionné pour faire partie de l'équipe All-Conference, qui réunissait les meilleurs joueurs de notre district. Il n'était pas particulièrement doué pour aucun autre sport, ni même fort en football, physiquement du moins, et il n'a jamais joué à un niveau plus élevé. Mais moi, qui étais quart-arrière, je peux dire en toute honnêteté qu'il a changé ma vie en me montrant — sans même le vouloir — comment il faut

> La liberté de jouer est le plus grand don qui ait été fait aux êtres humains.

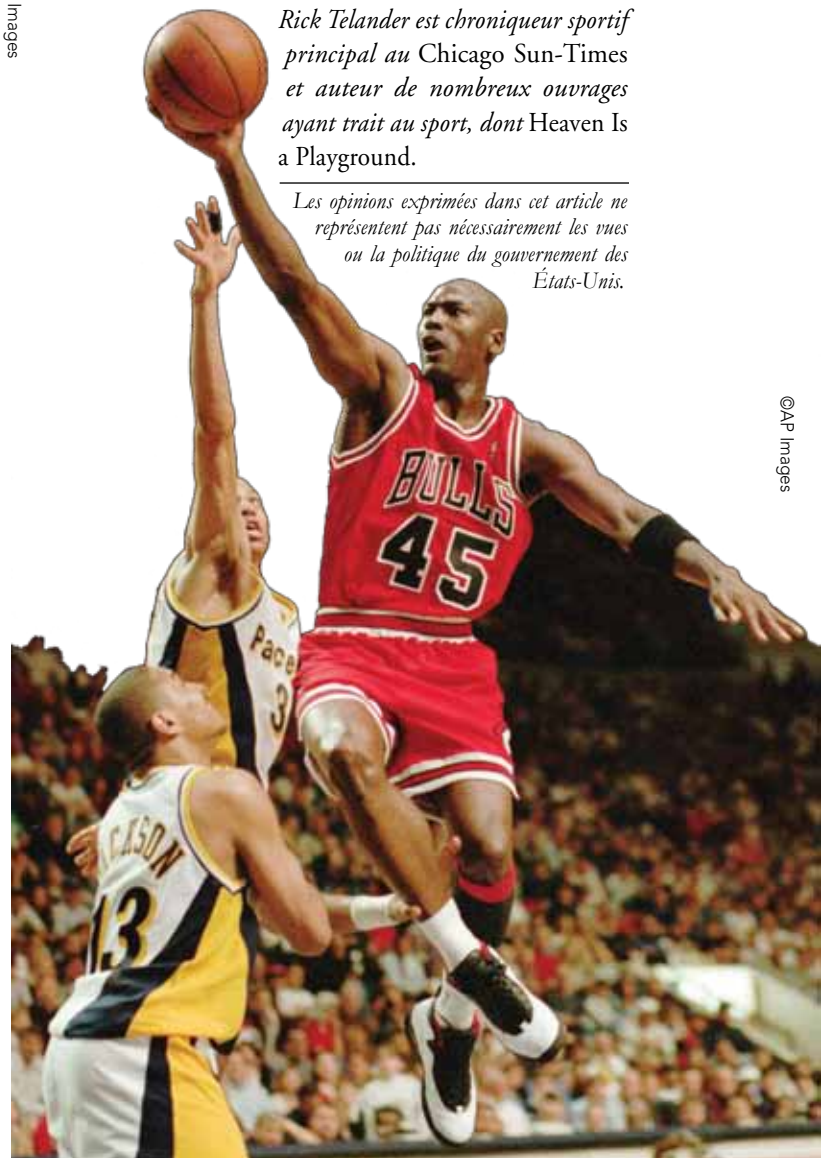
se relever après être tombé, remettre en place sa mentonnière et recommencer à jouer.

Mais la résistance et la détermination ne sont pas les seuls bienfaits du sport. Le grand joueur de basket Michael Jordan avait fait inscrire dans son contrat avec l'équipe des Chicago Bulls une clause d'un genre particulier – la clause dite du « plaisir de jouer ». Elle stipulait que, contrairement à la plupart des joueurs professionnels de très haut niveau, il pouvait jouer au basket sans être rémunéré, quand il le voulait et là où il le voulait, simplement pour le plaisir.

Pratiquer un sport peut donner à tout un chacun le même plaisir – que l'on arrive où non à envoyer le ballon de basket dans le panier. Quand les règles du jeu sont respectées et que l'enthousiasme est là, les joueurs et les spectateurs ne font plus qu'un. C'est pourquoi le sport transcende les différences et renforcent le lien social. ■

Rick Telander est chroniqueur sportif principal au Chicago Sun-Times *et auteur de nombreux ouvrages ayant trait au sport, dont* Heaven Is a Playground.

Les opinions exprimées dans cet article ne représentent pas nécessairement les vues ou la politique du gouvernement des États-Unis.



©AP Images

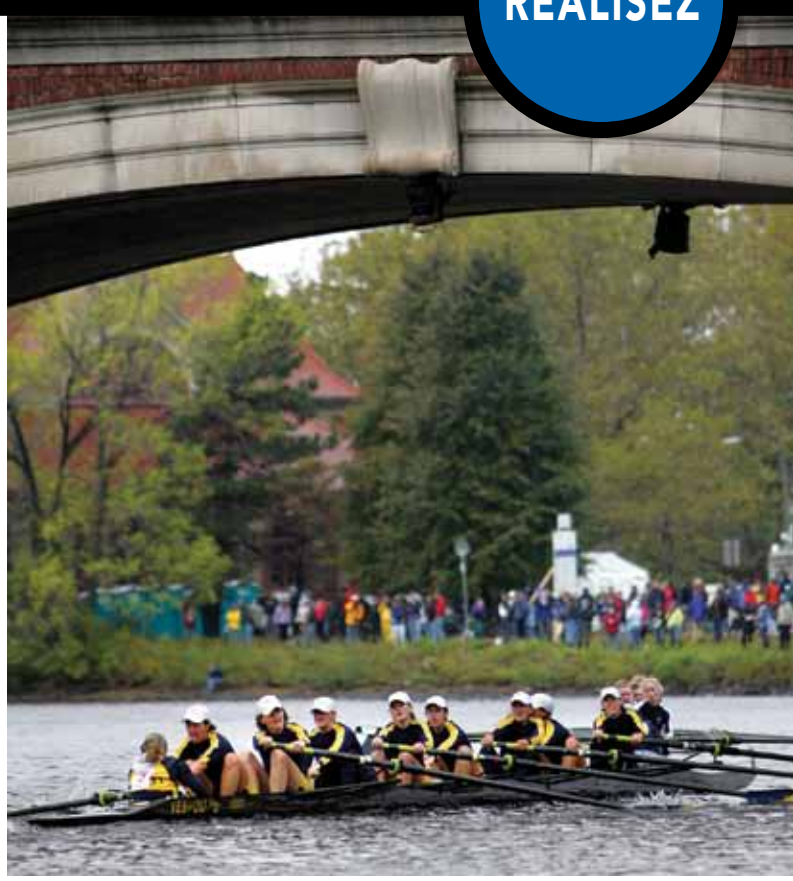
Devenir athlète olympique *malgré une enfance* peu sportive

par Linda Miller

©Getty Images

RÉALISEZ

Ci-dessus : On y va ! Les membres de l'équipe américaine aux Jeux olympiques de Sydney défilent lors des cérémonies d'ouverture - parmi eux, Linda Miller. **À droite :** Tout le monde nous regarde : Des foules se rassemblent pour regarder l'équipe d'aviron du Trinity College en compétition



©AP Images

Quand j'étais petite, le sport, ce n'était pas mon fort. Je regardais les cours de gym sans y participer, en suivant les recommandations de mon médecin, car de fréquentes crises d'asthme me conduisaient régulièrement aux urgences. J'avais beau supplier ma mère de me laisser faire du sport avec mes amis ; elle refusait toujours, calmement mais fermement. Manifestement, je n'étais pas destinée à affronter les meilleurs athlètes du monde aux Jeux olympiques.

C'est pourtant ce que j'ai fini par faire.

L'asthme n'a pas été le seul obstacle que j'ai dû surmonter dans mon parcours olympique. Les limites que les autres vous fixent sont bien moins redoutables que celles que vous vous imposez vous-même. Douter de soi est pénalisant dans tous les domaines mais surtout dans le sport, où chaque jour est une compétition avec son lot de gagnants et de perdants. Une série de performances médiocres peut mettre à mal votre confiance en vous. Il faut vaincre ses propres doutes pour réaliser ses rêves et les personnes que vous rencontrez en chemin peuvent à cet égard jouer un rôle décisif. J'ai eu la chance d'avoir des mentors qui m'ont incitée à remettre en question les limites que je m'imposais, ainsi qu'un entourage qui m'a

Courtesy photo

Héros locaux : Les membres de l'équipe (de gauche à droite) Linda Miller, Nick Peterson et Mike Porterfield posent avec des T-shirts de leur lycée aux Jeux olympiques de 2000 à Sydney (Australie).

encouragée, dans ma ville natale et ailleurs. Sans eux, je n'aurais jamais même rêvé d'aller jusqu'aux Jeux olympiques.

SE DÉPASSER

Mon parcours olympique a commencé en grande partie grâce à la patience, à la sollicitude et à la franchise de mon entraîneur d'aviron au lycée, Dee Campbell. Un jour, alors que j'avais 14 ans, il est venu chez nous chercher ma sœur, qui avait commencé à faire de l'aviron un an plus tôt. Quand j'ai ouvert la porte, du haut de mes presque six pieds (1,80 mètre), il m'a regardé droit dans les yeux et m'a demandé si je voulais faire de l'aviron. Je lui ai expliqué que ce n'était pas possible : j'étais asthmatique et ma mère ne me donnerait pas la permission. Dee n'acceptait pas ce genre d'excuse. Il m'a montré que j'étais la seule à pouvoir définir mes propres limites. Avec son aide, j'ai finalement réussi à convaincre ma mère de me laisser essayer ce sport.

Jan Harville a été un autre mentor important – elle était chargée de l'entraînement de l'équipe d'aviron de l'Université de Washington. Un été, Jan est venue nous entraîner, moi et ma partenaire, alors que nous venions de passer d'une embarcation de huit personnes à une de deux, un mois seulement avant le championnat mondial. Parce que nous avions très peu d'expérience de ce genre de bateau, personne ne s'attendait à ce que nous réalisions une bonne performance. Jan nous a cependant appris que nous pouvions nous dépasser sans ressentir pour autant le poids de fortes attentes. Elle nous a expliqué que si nous faisions de notre mieux, le résultat se réaliserait tout seul. En seulement quatre semaines, nous avons appris à nous concentrer sur chaque mouvement de rame, plutôt que sur le résultat de la course.

Accorder moins d'importance aux résultats était un concept révolutionnaire pour moi. Auparavant, gagner était la seule chose qui comptait à mes yeux. Tout à coup, je ne souhaitais plus tant gagner que donner le meilleur de moi-même, quel que soit le temps que nous réaliserions. Nous avons fini sur le podium, avec une médaille de bronze autour du cou, ce qui m'a semblé miraculeux (et en a surpris plus d'un). Cette expérience m'a appris à me libérer des attentes d'autrui et m'a convaincue de l'importance de croire en moi.

Courtesy photo

Linda Miller avec sa fille, Eliza, et son fils, Luke.

L'UNION FAIT LA FORCE

Le sport m'a également appris l'importance de la vie en collectivité. Pendant ma préparation aux Jeux olympiques, je vivais au Centre d'entraînement olympique de Chula Vista (Californie), à plus de 3.000 kilomètres de ma ville natale qui se trouve dans l'État de Virginie. Je m'entraînais aux côtés de sportives de tous les États-Unis qui avaient été invitées à venir vivre et poursuivre leur formation sous la supervision de l'entraîneur de l'équipe olympique américaine. Les journées étaient chargées et encore plus exténuantes que ce que l'on peut imaginer. Nous faisions de cinq à six heures d'entraînement intensif par jour, six jours par semaine. Nous voyagions ensemble dans le monde entier, pour participer à des compétitions en Allemagne, en Suisse, en France, en Belgique ou encore en Australie. Cet entraînement collectif quotidien – et les blessures, les maladies, les tragédies familiales et l'épuisement physique que nous avons connus – a créé des liens à vie. C'est ce puissant sentiment d'appartenance qui nous a donné la force de continuer même quand nous avions l'impression d'être au bout de nos forces.

Et malgré les 3.000 kilomètres qui me séparaient de ma ville natale, les habitants de cette ville m'ont soutenue à chaque étape. L'équipe d'aviron de mon lycée publiait avec fierté des articles de journaux qui relataient mes succès. Quand mon ancien entraîneur, Dee, a été interviewé par un reporter d'un journal national après que j'eus remporté la médaille d'argent au championnat mondial de 1999, il s'est déclaré très fier de ma réussite. Et quand j'ai été sélectionnée pour faire partie de l'équipe américaine aux Jeux olympiques de Sydney de 2000, deux de mes coéquipiers de lycée se trouvaient à mes côtés.

Un jour, au milieu du village olympique, nous avons posé pour une photo en portant le tee-shirt de notre lycée. Malgré les milliers de kilomètres de distance, tous ceux qui nous avaient encouragés dès le début étaient ainsi présents. Cette année-là, tous mes mentors, coéquipiers et voisins dont les encouragements m'avaient aidée à commencer à ramer, gilet de sauvetage en main, et à persévérer jusqu'aux Jeux olympiques, faisaient autant partie de l'équipe américaine que s'ils avaient porté l'uniforme. ■

Linda Miller de Washington a fait partie de l'équipe féminine d'aviron des États-Unis aux Jeux olympiques d'été de Sydney de 2000.

Les opinions exprimées dans cette revue ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis.

Obtenez les dernières nouvelles du Comité olympique des États-Unis à :

TeamUSA.org

SCOUT BASSETT:
Surmonter l'adversité, redéfinir ses capacités

L'athlète Scout Bassett se lève tous les matins à 4h30. Elle s'entraîne jusqu'à 8h. Puis elle va travailler, et s'entraîne encore deux heures en fin de journée.

« Lorsque je suis à l'entraînement ou en compétition, je ne sens pas mon handicap. Tout ce que je ressens, c'est le sentiment de liberté que procure le mouvement », dit-elle.

Mme Basset se prépare à participer aux jeux paralympiques de Londres, qui se tiendront dans quelques semaines. Il s'agit de jeux olympiques organisés pour des athlètes qui ont un handicap physique ou mental.

DES DÉBUTS DIFFICILES

Mme Bassett, née en Chine, a perdu sa jambe droite dans un incendie alors qu'elle n'avait même pas un an. Peu après son accident, elle a été abandonnée aux portes d'un orphelinat.

« Les sept années que j'ai passées à l'orphelinat ont été extrêmement douloureuses et difficiles. Je n'ai aucun souvenir d'être jamais sortie une seule fois durant tout ce temps. »

L'air frais est arrivé en 1994, lorsque Susi et Joe Bassett, un couple américain résidant à Harbor Springs, dans le Michigan, ont visité l'orphelinat. Ils étaient venus chercher une petite fille qu'ils avaient adoptée mais, avant de partir, ils ont décidé de visiter les autres salles de l'établissement.

Dans l'une d'elle, vingt enfants étaient assis autour d'une table pour leur goûter. Deux d'entre eux ont particulièrement attiré leur attention : un petit garçon qui leur a chanté une chanson pendant qu'une petite fille, Scout, les observait silencieusement. Un an plus tard, les trois enfants faisaient partie de la famille Bassett.

« Je n'avais pas remarqué qu'il lui manquait une jambe, parce qu'elle était assise à table, a expliqué Susi Bassett. Mais je me suis dit qu'elle avait de ce fait encore plus besoin de moi. »

REDÉFINIR SES CAPACITÉS

Mme Bassett est d'avis que la beauté du sport est sa capacité d'unir des gens de tous horizons autour d'un objectif commun. Le sport l'a aidée à surmonter des barrières culturelles et linguistiques entre elle et ses camarades de classe.

Alison Hewitt/UCLA Today

Au début, pourtant, elle a passé beaucoup de temps sur le banc des remplaçants. Si elle s'entraînait régulièrement avec ses camarades des équipes de softball, de basket-ball et de football, elle jouait rarement.

« J'ai rapidement découvert que le sport ne servait qu'à amplifier mon handicap. Mais le fait d'être mise de côté m'a appris à ne jamais permettre aux autres de me dicter mes limites. »

A l'âge de 14 ans, elle a reçu une prothèse spécialement conçue pour le sport. Elle s'est immédiatement mise à la course à pied. Bien qu'ayant perdu la première course, elle a pris conscience des possibilités qui s'ouvraient à elle.

Elle ne tarda pas à découvrir la Challenged Athlethes Foundation (CAF, Fondation pour les athlètes handicapés),

En haut : Redéfinir ses capacités : Scout Bassett, une triathlète amputée, s'offre un moment de détente sur le campus de l'université de Californie du Sud. **En bas :** Se laisser porter par le flot : Scout Bassett nage sans sa prothèse, et lorsqu'elle nage, elle fait rarement moins d'un kilomètre à la fois.

Alison Hewitt/*UCLA Today*

En haut : Avantage : Scout Bassett a peut-être perdu une jambe dans un accident quand elle était enfant mais elle a maintenant quatre jambes artificielles : une pour la marche quotidienne, une pour la course, une pour le sprint et une pour le vélo. **À gauche :** Brève escale : La triathlète Scout Bassett échange sa prothèse de marche pour celle pour le vélo.

LE RETOUR D'UNE CHAMPIONNE

Mme Bassett a maintenant quatre jambes artificielles : une pour la marche quotidienne, une pour la course, une pour le sprint et une pour le vélo. Ces prothèses l'ont aidée à participer à de nombreux triathlons, dont les championnats du monde paralympiques de 2011, qui lui ont permis de retourner en Chine pour la première fois depuis 16 ans.

Retourner dans son pays d'origine en tant qu'athlète de haut niveau a pour elle été une forte expérience émotionnelle. « Durant toute la course, j'ai été portée par les encouragements de la foule et des fans venus nous soutenir », se souvient-elle. Alors qu'elle approchait de la ligne d'arrivée, elle a éclaté en larmes de fierté et de joie. « A ce moment, je ne pouvais pas croire que j'avais été orpheline et que j'étais sur le point d'être médaillée dans des championnats du monde. » ■

— Mary-Katherine Ream

une organisation qui offre aux personnes ayant des handicaps physiques des possibilités d'avoir un style de vie actif.

Grâce à la CAF, Mme Bassett a reçu un soutien financier et moral pour s'entraîner à l'athlétisme. Elle a depuis remporté une médaille dans chacun des quatre derniers championnats du monde de paratriathlon. Elle est également porte-parole bénévole de la CAF.

« J'espère que mon action au sein de la CAF incitera d'autres handicapés à se battre pour réaliser leur rêve et contribuera à transformer la façon dont est perçu le handicap. J'ai peut-être perdu ma jambe, mais pas mon courage, ni ma volonté de continuer à redéfinir mes capacités. »

Regardez l'histoire encourageante de Scout

http://goo.gl/JcVmO

UNE ONG FACILITE
l'intégration des réfugiés par le biais du sport

©Shutterstock

C'est en se rendant à l'épicerie en voiture que Luma Mufleh a rencontré son destin. Après avoir raté un tournant, elle s'est retrouvée dans l'aire de stationnement d'un complexe d'immeubles à Clarkston, en Géorgie.

« J'ai vu des gamins jouer au football, et ça m'a rappelé mon pays. Je me suis souvenue avoir joué au football dans les rues de Jordanie durant mon enfance. »

Elle s'est arrêtée pour regarder le match, et c'est alors qu'elle a appris que ces gamins étaient des réfugiés – des enfants déplacés par la guerre.

Elle est retournée les voir la semaine suivante, armée d'un ballon de foot, et a lancé Fugees Family, une organisation sans but lucratif qui utilise le pouvoir du football pour aider les enfants réfugiés à s'ajuster à la vie aux États-Unis.

« Je pensais m'impliquer dans leur vie en jouant un rôle d'entraîneur ; j'étais loin de penser que ces enfants deviendraient ma famille élargie », écrit Mme Mufleh sur le site Web de l'organisation.

GOMMER LES DIFFÉRENCES

De la Birmanie à la Bosnie en passant par le Soudan et la Somalie, 28 pays sont représentés lorsque les joueurs de Fugees Family sont sur le terrain. Tous ces pays ont vécu la guerre au cours des trente dernières années.

« J'ai des enfants d'Afghanistan qui sont sunnites et chiites. J'ai des enfants du Nord et du Sud du Soudan. Et lorsque j'ai mis l'équipe sur pied, ils ne se parlaient pas entre eux », a expliqué Mme Mufleh.

Le football n'a pas mis longtemps à effacer ces différences. Pour gagner, en effet, les coéquipiers sont obligés de coopérer et de s'entendre. « Nous avions tous une passion pour ce sport international qui transcendait toutes les frontières, linguistiques ou autres. »

Tout le monde à bord : Luma Mufleh et les membres de Fugees Family posent à côté de l'autocar de l'équipe.

©Getty Images

©AP Images

©AP Images

En haut : Prêts ! Luma Mufleh encourage ses troupes avant un match à Atlanta (Géorgie). **En bas :** Monitrice impressionnante : L'Américaine née en Jordanie Luma Lufleh observe les joueurs de son équipe s'entraîner pour un match. Son équipe, dénommée Fugees Family, se compose de jeunes réfugiés qui vivent aux États-Unis.

S'INTÉGRER

Fugees Family ne se contente pas, par le truchement du football, de briser des barrières culturelles : elle donne aux joueurs un sentiment d'appartenance.

« Ils sont fraîchement arrivés dans ce pays. Ils se sentent très isolés, ils ont l'impression de ne pas être à leur place. » Avec leurs noms différents et leurs accents étrangers, les enfants réfugiés se démarquent en effet de leurs camarades de classe.

Mais sur le terrain, entourés d'autres enfants avec des noms et des accents semblables aux leurs, ils se sentent à l'aise.

« Nous n'avons pas vraiment de Jean, Paul ou Marie dans notre équipe. Alors nous essayons de célébrer nos différences de façon à ce que les enfants ne se sentent pas seuls. »

Afin de jouer pour Fugees Family, les jeunes doivent accepter de participer à des séances de formation et d'entraînement, de faire preuve d'un bon comportement tant sur le terrain qu'en dehors, et de ne parler que l'anglais.

Mme Mufleh a établi cette dernière règle après avoir observé ses joueurs aux prises avec des barrières linguistiques à l'école. Pour certains, la pratique de l'anglais sur le terrain a facilité l'apprentissage scolaire.

Pour ceux qui ont besoin d'une aide supplémentaire, Mme Mufleh a créé Fugees Academy, la première école des États-Unis vouée exclusivement à l'éducation des enfants réfugiés. L'établissement associe le sport et l'instruction scolaire de façon que les individus aient une formation complète et connaissent un taux élevé de succès. Mme Mufleh espère en outre que son école servira de modèle pour répondre aux besoins uniques des communautés de réfugiés.

Qu'il s'agisse de football ou de scolarité, les objectifs de Mme Mufleh sont les mêmes. « Nous voulons nous assurer que chacun ait accès au rêve américain. »

Elle a elle-même récemment réalisé son rêve. Elle est devenue citoyenne américaine lors d'une cérémonie organisée en octobre 2011 – soit dix-huit ans près sont arrivée aux États-Unis. Sa « famille » élargie assistait à la cérémonie. ■

— Mary-Katherine Ream

Apprenez-en plus au sujet de Fugees Family sur leur site Web :

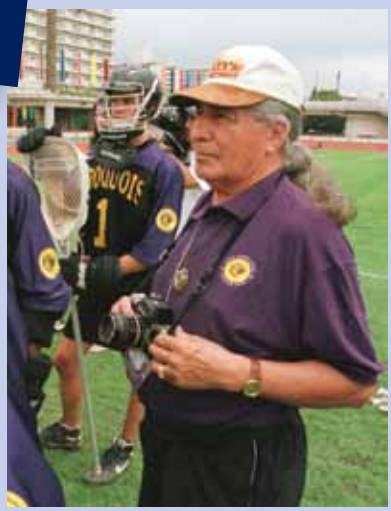
FugeesFamily.org

©AP Images

©Shutterstock

Le jardin des États-Unis : Des jeunes Amérindiens de la région de Washington participent à un événement organisé en 2011 sur la pelouse Sud du jardin de la Maison-Blanche pour saluer le sport de la crosse et ses origines. En bas à gauche : Leader de la crosse : le chef Onondaga Oren Lyons encourage l'équipe des Iroquois Nationals pendant leur match contre le Japon à l'occasion du Championnat du monde de la crosse en 1996 à Tokyo.

Oren Lyons: l'héritage de la crosse



©AP Images

Oren Lyons, membre de la nation Onondaga des Iroquois, aura 82 ans cette année mais cela ne l'empêchera pas de jouer dans le premier match de la crosse de la saison des Onondaga.

« Quand on parle du jeu de la crosse, on parle de la source de vie des Six Nations (les Iroquois). Le jeu est enraciné dans notre culture, dans notre système, dans notre vie », a déclaré M. Lyons lors d'une conférence.

Pour les Amérindiens, jouer à la crosse est une manière de célébrer leur patrimoine en s'intégrant dans une collectivité plus vaste. Oren Lyons, qui a été intronisé dans le Lacrosse Hall of Fame (Temple de la renommée de la crosse) en tant que gardien de but en 1993, avait obtenu une bourse d'études de l'université de Syracuse pour ses prouesses dans ce sport. Aujourd'hui professeur honoraire de l'université de l'État de New York à Buffalo, il conserve ses attaches avec le jeu en tant que membre du conseil de l'équipe des Iroquois Nationals.

Lorsqu'il jouera dans le premier match de la crosse de la saison des Onondaga, ce sera un match thaumaturgique comme le veut la tradition. M. Lyons explique qu'il sera « joué au nom de tous dans le monde entier parce que c'est notre style, c'est notre manière de penser ».

« ILS SE COGNENT LES HANCHES »

Pour les membres de la vieille nation Onondaga, le jeu s'appelait « guh-jee-gwah-ai » ce qui voulait dire « ils se cognent les hanches ». Lorsque les Iroquois le jouaient, il y a des siècles, il pouvait y avoir des milliers de personnes par équipe et le terrain pouvait faire des kilomètres de long.

Aujourd'hui, chacune des deux équipes se compose de 10 personnes utilisant de longues crosses équipées de filets à une extrémité pour attraper, porter et lancer une petite

Ci-dessus : Conserver une tradition vivante : Des membres de la nation Chocktow d'Oklahoma jouent au stickball, un sport traditionnel précurseur de la crosse.

balle vers le but adverse. Elles marquent des points en plaçant la balle dans le but de l'autre. Après quatre périodes, l'équipe ayant marqué le plus de points est déclarée gagnante.

Si le jeu peut sembler violent et rapide, il a des fonctions thaumaturgiques, physiques et diplomatiques pour les Amérindiens. Ils pensent que c'est un don du créateur qui doit être joué pour le créateur.

> "Quand on parle du jeu de la crosse, on parle de la source de vie des Six Nations (les Iroquois). Le jeu est enraciné dans notre culture, dans notre système, dans notre vie."

JOUER POUR GUÉRIR

« Le jeu en lui-même est avant tout une thaumaturgie », explique Oren Lyons. On le joue pour guérir. N'importe quelle personne peut demander un match pour elle ou au nom de quelqu'un d'autre et alors « toute la communauté se mobilise ».

Le jour du match est une fête. Tout ce qui sera utilisé pendant le match – de la nourriture à la balle – doit être fait le jour même. Une fois les préparations terminées, les joueurs se rassemblent autour d'un feu sacré pour écouter un chef spirituel expliquer qui a proposé le match et ce que la match signifie pour la communauté.

« La crosse est en caryer, donc [le chef spirituel] explique l'importance des arbres et ce qu'ils ajoutent au match ; la balle est en peau de cerf, alors il explique l'importance des animaux », rapporte M. Lyons.

Avant le début du match, les équipes décident si le groupe doit marquer trois, cinq ou sept points pour gagner. Ensuite, elles prennent place sur le terrain, la balle est lancée et le match commence.

« À partir de ce moment, précise M. Lyons, les joueurs sont dans un état plus élevé. Ce sont des esprits qui jouent pour une autorité et une sphère supérieures. »

JOUER POUR LA PAIX

Pour les Iroquois, traditionnellement, le jeu de la crosse avait un double rôle dans la résolution des conflits. D'un côté, il préparait les hommes et les garçons au combat. De l'autre, il permettait aux tribus en discorde de régler leurs différences sur le terrain de jeu.

S'il a probablement perdu son rôle traditionnel de prévention des conflits, le jeu continue de faire se rencontrer des groupes d'individus divers. Popularisé aux États-Unis et au Canada par les colons qui l'avaient repris des Iroquois, il élargit aujourd'hui sa base d'adeptes et se joue dans des pays tels que la République tchèque et le Japon.

Le sport connaît aussi un renouveau d'intérêt sur ses terres d'origine. Selon une enquête de 2011 sur les sports d'équipe, la participation à la crosse a augmenté de 219 % au cours des 10 dernières années, ce qui en fait le sport qui progresse le plus vite en Amérique.

Oren Lyons est content de voir le jeu de la crosse se développer. « Il est fondé sur la paix et il est fondé sur la communauté et, avec un peu de chance, c'est cela qui l'aidera à prévaloir et à amener la paix dans le monde. » ■

— Mary-Katherine Ream

Apprenez-en plus à propos de la crosse à :

USLacrosse.org

IBTIHAJ MUHAMMAD: ouvrir une nouvelle frontière pour l'escrime

Quand Ibtihaj Muhammad enlève son masque d'escrime, elle fait passer un message aux minorités partout dans le monde.

« Je veux que tout le monde sache que rien ne doit les empêcher d'atteindre leurs objectifs, ni leur race, ni leur religion, ni leur sexe », déclare-t-elle.

Musulmane pratiquante d'origine afro-américaine, Mme Muhammad a dû surmonter nombre d'obstacles pour devenir une des athlètes de rang mondial du maniement du sabre, une arme de l'escrime.

La difficulté de réconcilier la retenue vestimentaire demandée par sa religion et les usages du sport moderne n'a pas été la moindre.

UN SPORT PARTICULIÈREMENT ACCOMMODANT

Les parents de Mme Muhammad ont toujours encouragé leurs enfants à faire du sport. Ils pensaient que la participation à une activité sportive était un moyen productif d'assurer que leurs enfants restent physiquement et socialement actifs.

Au collège, Mme Muhammad pratiquait la natation, l'athlétisme et jouait au volley-ball. Mais pour chaque sport, sa mère devait lui confectionner un nouvel uniforme.

« Je me souviens que j'étais différente de mes amies du fait de la pudicité de mon uniforme », se rappelle-t-elle.

Un jour, Mme Muhammad et sa mère ont vu des jeunes filles s'entraîner à l'escrime au lycée local et elles ont immédiatement compris que c'était un sport qui lui permettrait de s'impliquer pleinement, sans uniforme spécial.

Respirez un bon coup : Ibtihaj Muhammad tient son masque à la main quelques instants après sa victoire contre sa concurrente russe, Ekateri Diatchenko, lors du Championnat du monde d'escrime de 2010.

©AP Images

©AP Images

En haut : Championne américaine : Ibtihaj Muhammad, tout sourire, après avoir décroché une médaille de bronze aux Championnats mondiaux d'escrime 2011 en Italie. **En bas :** Des sourires gagnants : Les co-équipières Mariel Zagunis, Ibtihaj Muhammad, Dagmara Wozniak et Daria Schneider au podium aux Championnats mondiaux d'escrime 2011.

Apprenez-en plus à propos de l'escrime à :

USFencing.org

> " J'ai pu trouver un sport qui s'accommode de mes convictions religieuses et de mon désir de porter le hijab."

Dans l'escrime, sport de combat qui oppose deux tireurs dans des combats individuels, les protagonistes portent des vêtements de protection qui les couvrent de la tête aux pieds. Pour Mme Muhammad, l'uniforme requis est ce qui rend ce sport « particulièrement accommodant ». Avec sa combinaison intégrale, l'escrime lui permet de suivre les préceptes de l'islam sans se singulariser par rapport aux autres athlètes.

« Ce qui est tellement cool dans mon engagement dans l'escrime, c'est que j'ai pu trouver un sport qui s'accommode de mes convictions religieuses et de mon désir de porter le hijab. Ce désir m'a conduit vers un sport que j'aime mais que je n'aurais sans doute jamais découvert autrement », explique-t-elle.

Bien que l'on ne recense pas les affiliations religieuses des athlètes, les responsables pensent que Mme Muhammad pourrait être la première musulmane à représenter les États-Unis dans une compétition internationale. Elle est certainement la première athlète musulmane à concourir pour les États-Unis en portant un foulard sur la tête.

MONTRER L'EXEMPLE

Mme Muhammad explique que le succès de sa carrière d'escrimeuse prouve que « le hijab n'est pas un obstacle ».

Elle espère prouver son assertion par son travail à la Peter Westbrook Foundation, organisation new-yorkaise à but non lucratif qui utilise l'escrime pour enseigner les compétences requises pour la vie quotidienne aux jeunes des quartiers désavantagés.

Mme Muhammad avait commencé à fréquenter la fondation lorsqu'elle était jeune escrimeuse pour des sessions de conditionnement physique et de travail de jambes. Maintenant, elle y enseigne l'escrime – notamment aux minorités et aux jeunes femmes.

« Je veux leur servir d'exemple et leur montrer que tout est possible avec de la persévérance », explique-t-elle.

S'ENTRAÎNER POUR RÉUSSIR

Lorsqu'elle ne fait pas de bénévolat à la fondation, Mme Muhammad s'entraîne 30 heures par semaine au Fencers Club de New York, et consacre quatre heures supplémentaires au conditionnement physique dans le New Jersey.

Comme elle l'écrivait dans son portait pour USA Fencing, elle est persuadée que l'escrime lui a appris « à aspirer plus haut, à faire des sacrifices, à travailler dur et à surmonter la défaite ».

Outre que l'escrime lui a enseigné les bienfaits du travail, ce sport a offert à Mme Muhammad des possibilités qu'elle n'aurait pas eues autrement.

En 2007, elle a obtenu son diplôme de la Duke University avec une dominante en relations internationales et en études afro-américaines et une sous-dominante en arabe. Elle a été nommée trois fois « All-American fencer » [escrimeuse pan-États-Unis] par la NCAA, un honneur réservé aux meilleurs étudiants-athlètes de chaque sport.

Si elle a déjà reçu de nombreux honneurs dans sa carrière, il en est un qu'elle espère encore obtenir : elle veut représenter les États-Unis sur la scène des Jeux Olympiques. ■

— Mary-Katherine Ream

ZUMA Press/ San Antonio Express-News/Tom Reel

Service : Jennifer Beltran se concentre avant de servir pour l'université de l'Illinois lors d'un match de demi-finale contre l'université de la Californie du Sud.

JENNIFER BELTRAN: au service de la communauté

Pendant que nombre d'étudiants américains se reposent pendant les vacances de printemps, Jennifer Beltran travaille. Joueuse étoile de l'équipe de volley-ball de l'université de l'Illinois, elle passe ses vacances à aider à animer un camp de volley-ball pour les élèves d'une école primaire d'un quartier déshérité de Los Angeles.

« Je peux interagir avec eux, causer avec eux, et, avec un peu de chance, je peux être une inspiration pour eux », explique-t-elle.

Si elle est maintenant une étudiante et une athlète accomplie, elle a été élevée dans les quartiers pauvres de Los Angeles et elle connaît les difficultés de grandir dans un milieu sans beaucoup de ressources. Sa mère, Salvadorienne chef de famille monoparentale, avait du mal à joindre les deux bouts pour sa fille et elle.

« Je n'avais personne, pas de figure paternelle dont m'inspirer. Mon père biologique était là de temps en temps lorsque j'étais très jeune, mais ce n'était pas ce que ça aurait dû être », raconte Jennifer.

C'était avant de rencontrer Gustavo Beltran.

LA FIGURE PATERNELLE

Gustavo travaillait comme aide à l'école maternelle de Jennifer lorsqu'il a appris qu'elle était fille unique d'une mère seule. Ne voulant pas qu'elle disparaisse dans le système comme de nombreux autres enfants du voisinage le faisaient, il a décidé de jouer le rôle de figure paternelle pour Jennifer. Il a commencé à s'occuper de sa garde après l'école, à l'aider à faire ses devoirs et à participer aux activités sportives.

Il ne lui a pas fallu longtemps pour se rendre compte des capacités athlétiques de Jennifer et de son attirance pour le volley-ball. Sa femme, Virna, et lui ont commencé à consacrer leur temps et leur argent à aider Jennifer à transformer son talent en une chance de réussite.

Jennifer se souvient que Gustavo et sa femme « étaient toujours présents, toujours à corriger toutes mes erreurs, toujours à m'encourager, toujours à me

©Shutterstock

©AP Images

Compétitrice féroce : Jennifer Beltran célèbre un but avec ses co-équipières de l'université d'Illinois au Championnat NCAA 2011 de volley-ball féminin universitaire.

rappeler jusqu'où le volley-ball pouvait m'emmener et ce que je pouvais en tirer »

Les Beltran ont même fait faillite pour soutenir la carrière sportive prometteuse de Jennifer. « Ils ont fait des tas de choses pour moi qu'un parent normal ne ferait pas toujours pour son propre enfant », dit-elle.

Née Jennifer Bonilla, Jennifer a adopté le nom de famille de son mentor pour le remercier de tout ce qu'il avait fait pour elle. « Gustavo est comme un père pour moi », a-t-elle déclaré à ESPN.

LES POSSIBILITÉS

Le soutien psychologique et financier des Beltran a payé. Aujourd'hui, Jennifer est inscrite à l'université de l'Illinois, une des meilleures universités américaines pour athlètes, avec une bourse pour étudiants-athlètes. Grâce aux possibilités offertes par le volley-ball et les Beltran, elle reçoit gratuitement une éducation de qualité. Elle est la première de sa famille à aller à l'université.

« Très souvent, il est difficile pour les enfants de mon quartier de trouver des appuis comme ça et je comprends parfaitement pourquoi. J'ai eu la chance de trouver - (elle se corrige) - qu'une famille me trouve ».

Jennifer crédite Gustavo de l'avoir poussée vers le volley-ball, et ce sport de lui avoir offert des possibilités dont elle ne soupçonnait pas l'existence – notamment une éducation universitaire. Son premier objectif est d'obtenir un diplôme en kinésiologie – l'étude des mouvements humains. Ensuite, elle espère jouer à l'étranger dans l'équipe américaine professionnelle de volley-ball.

Lorsqu'elle ne poursuit pas ces objectifs, Jennifer rentre chez elle pour aider le camp de volley-ball.

« La raison pour laquelle je reviens est simple ; je voudrais que ces gosses aussi aient des possibilités. Je veux être un exemple et leur dire qu'eux aussi ils peuvent y arriver », précise-t-elle.

Son mentor, Gustavo, administre le camp. ■

— Mary-Katherine Ream

Apprenez-en plus à propos du volleyball à :

USAVolleyball.org

©Shutterstock

L'union fait la force

PARTAGEZ

Transmettre les bienfaits du sport

De grands athlètes américains s'associent au département d'État pour créer des liens avec des amoureux du sport dans des collectivités du monde entier. Ces athlètes partagent leur talent et leur amour du sport en organisant des ateliers, en visitant des écoles et en suscitant des discussions sur l'importance de l'éducation, du travail d'équipe et du respect de la diversité.

Passer la balle La joueuse de la WNBA Swintayla « Swin » Cash passe le ballon durant des ateliers basket-ball qu'elle a récemment organisés dans deux banlieues de Londres qui accueilleront les Jeux olympiques cet été. Elle s'est rendue en Angleterre en mars 2012 dans le cadre de démarches entreprises conjointement par le département d'État et la NBA pour envoyer des joueurs professionnels, en activité ou retraités, auprès de jeunes démunis dans dix pays afin d'établir des liens avec eux tant sur le terrain de jeu que dans leurs collectivités.

Photos: U.S. State Dept.

L'union fait la forcer: La directrice adjointe à l'entraînement de la Youth Soccer Association de Caroline du Nord, Sari Rose (en blanc), dirige de jeunes joueuses de football lors d'une séance d'entraînement organisée au Bahreïn. Durant une visite effectuée en mai 2011, Mme Rose a organisé plusieurs séances de ce type dans diverses écoles du pays, a rencontré les membres de la Fédération de football du Bahreïn et a orchestré des séances d'entraînement pour l'équipe féminine nationale, ainsi que pour l'équipe des moins de 16 ans

Ecoutez ! Cal Ripken Jr., élu au Temple de la renommée du baseball, donne quelques conseils à de jeunes joueurs japonais. En novembre 2011, M. Ripken a en effet passé une semaine chargée au Japon : il a organisé des séances d'entraînement à Tokyo, dans le Tohoku et le Kansaï, et a visité les villes touchées par le tremblement de terre et le tsunami qui ont frappé le pays cette année-là. M. Ripken est émissaire du département d'État depuis 2007.

Photos: U.S. State Dept.

Venez jouer ! L'ancienne joueuse de l'équipe féminine nationale des États-Unis, Amanda Cromwell, passe le ballon à la jeune sœur de l'une des participantes à un atelier football, organisé en 2012 en Argentine, lors d'une pause dans l'entraînement. Du 15 au 21 mars, Mme Cromwell et sa coéquipière Lauren Gregg ont organisé des séances d'entraînement et des activités liées au renforcement de l'esprit d'équipe pour les jeunes filles des quartiers défavorisés de Buenos Aires (Jujuy, Salta et Tilcara) dans le cadre d'une initiative du département d'État visant à renforcer le pouvoir d'action des femmes et des jeunes filles par le biais du sport.

Entraîner les entraîneurs Le joueur légendaire de la Ligue majeure de baseball Ken Griffey Jr. (portant un gant de receveur) et l'ancien joueur des Expos de Montréal Joe Logan (tenant la balle) offrent quelques conseils à des entraîneurs de ligues mineures lors d'un atelier organisé à Manille (Philippines). MM. Griffey et Logan ont ainsi organisé une série de séances de formation au baseball dans ce pays en mars 2011, enseignant aux entraîneurs comment développer l'esprit d'équipe et la sportivité entre les joueurs.

Créer des liens par le truchement du basketball Edna Campbell, ancienne joueuse de l'Association nationale de basket-ball féminin (WNBA), rend visite aux enfants de l'orphelinat Sainte-Claire de Brazzaville, au Congo. En août 2011, Mme Campbell et l'ancien joueur de la NBA Bo Outlaw ont organisé des ateliers d'initiation au basket-ball pour plus de 250 jeunes Congolais, leur démontrant des techniques de base et insistant sur l'importance de l'esprit d'équipe, de la condfiance et de la passion pour ce sport.

Pour en savoir plus à propos du programme de sport du Département d'État des États-Unis !

http://goo.gl/HQMU2

Les sports américains

TRIVIA

Jeu-Questionnaire

TESTEZ-VOUS

10 faits!

Quel est le sport aux États-Unis dont la popularité s'accroît le plus rapidement ?

Quels sont les trois sports les plus populaires parmi les sportives américaines ?

Le saviez-vous ?

Les amateurs de sport américains raffolent de jeux-questionnaires.
Mettez vos connaissances à l'épreuve avec ces faits fascinants !

1. Quelle est la durée de vie moyenne d'une balle de baseball utilisée en première division?

a) 1 lancer
b) 5 à 7 lancers
c) 1 partie
d) 7 parties

2. Quel est le sport aux États-Unis dont la popularité s'accroît le plus rapidement ?

a) football
b) baseball
c) natation
d) lacrosse

3. Quel est le sport auquel participent le plus de femmes aux États-Unis ?

a) tennis
b) volleyball
c) fooball
d) basket-ball

4. Quelles sont les chances pour un footballeur du secondaire d'obtenir une bourse athlétique pour poursuivre ses études gratuitement dans une université américaine ?

a) 1 chance sur 90
b) 1 chance sur 900
c) 1 chance sur 9,000
d) 1 chance sur 900,000

5. Quel est le pourcentage approximatif de jeunes Américaines âgées de 5 à 18 ans qui participent à des sports organisés ?

a) 7%
b) 17%
c) 47%
d) 70%

6. Quelle est l'équipe américaine de baseball qui a remporté le plus grand nombre de championnats des Séries mondiales (World Series) ?

a) Boston Red Sox
b) New York Yankees
c) Oakland Athletics
d) St. Louis Cardinals

7. En quelle année les femmes ont-elles participé pour la première fois aux Jeux olympiques modernes ?

a) 1900
b) 1925
c) 1950
d) 1975

8. Vrai ou faux : Beaucoup de jeunes Américains jouent au foot.

a) Vrai
b) Faux

9. Quel est le nombre de disciplines sportives aux Jeux olympiques d'été 2012 de Londres ?

a) 6
b) 16
c) 26
d) 36

10. Quel est l'athlète qui a gagné le plus grand nombre de médailles d'or olympiques ?

a) Larisa Latynina, Union soviétique
b) Paavo Nurmi, Finlande
c) Michael Phelps, États-Unis
d) Mark Spitz, États-Unis

©AP Images

Les réponses en page 20

©Getty Images

©Getty Images

©AP Images

Avez-vous trouvé ?

Vérifiez vos réponses au questionnaire

1. B Une balle de baseball n'est utilisée que pour 5 à 7 lancers en première division.

2. D Au cours de la dernière décennie, le nombre d'enfants qui jouent la crosse aux États-Unis a plus que doublé, faisant de ce sport celui qui connaît la popularité la plus rapide.

3. B Le volleyball compte plus de joueuses (9,1 millions de femmes) que tout autre sport aux États-Unis, suivi du foot (6,8 millions), du basket-ball (6,5 millions) et du softball (4,7 millions).

4. A En 2011, un joueur de foot du secondaire aux États-Unis avait 1 chance sur 90 d'obtenir une bourse athlétique complète pour des études supérieures dans une université de bonne renommée.

5. D Aux États-Unis, 69 % des filles et 75 % des garçons participent à des sports organisés, selon une étude menée par la Women's Sports Foundation (fondation des sports féminins).

6. B Avec 27 victoires, les New York Yankees sont l'équipe qui a remporté le plus grand nombre de championnats des Séries mondiales.

7. A Les femmes ont été invitées à participer pour la première fois à des Jeux olympiques lors des deuxièmes JO modernes en 1900.

8. A TLe nombre d'enfants inscrits pour jouer au foot aux États-Unis a presque quadruplé au cours des trois dernières décennies.

9. C Les Jeux olympiques de Londres comptent 26 disciplines sportives.

10. C Le nageur américain Michael Phelps a remporté 14 médailles d'or, soit plus que tout autre athlète olympique.

En haut : Étoile montante : La crosse, un sport joué à l'origine par les Amérindiens, est le sport dont la popularité s'accroît le plus rapidement aux États-Unis. **Au centre :** Prendre de la vitesse : Le basket-ball se classe au troisième rang des sports féminins les plus populaires, après le volley-ball et le foot. **En bas :** Esprit olympique : Les athlètes de l'équipe USA saluent la foule lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'hiver de Vancouver en 2010 au Canada. **Page précédente :** La vedette de l'athlétisme Mildred "Babe" Didrikson, de Dallas (Texas) au stade olympique de Los Angeles, le 31 juillet 1932.

©Shutterstock.com

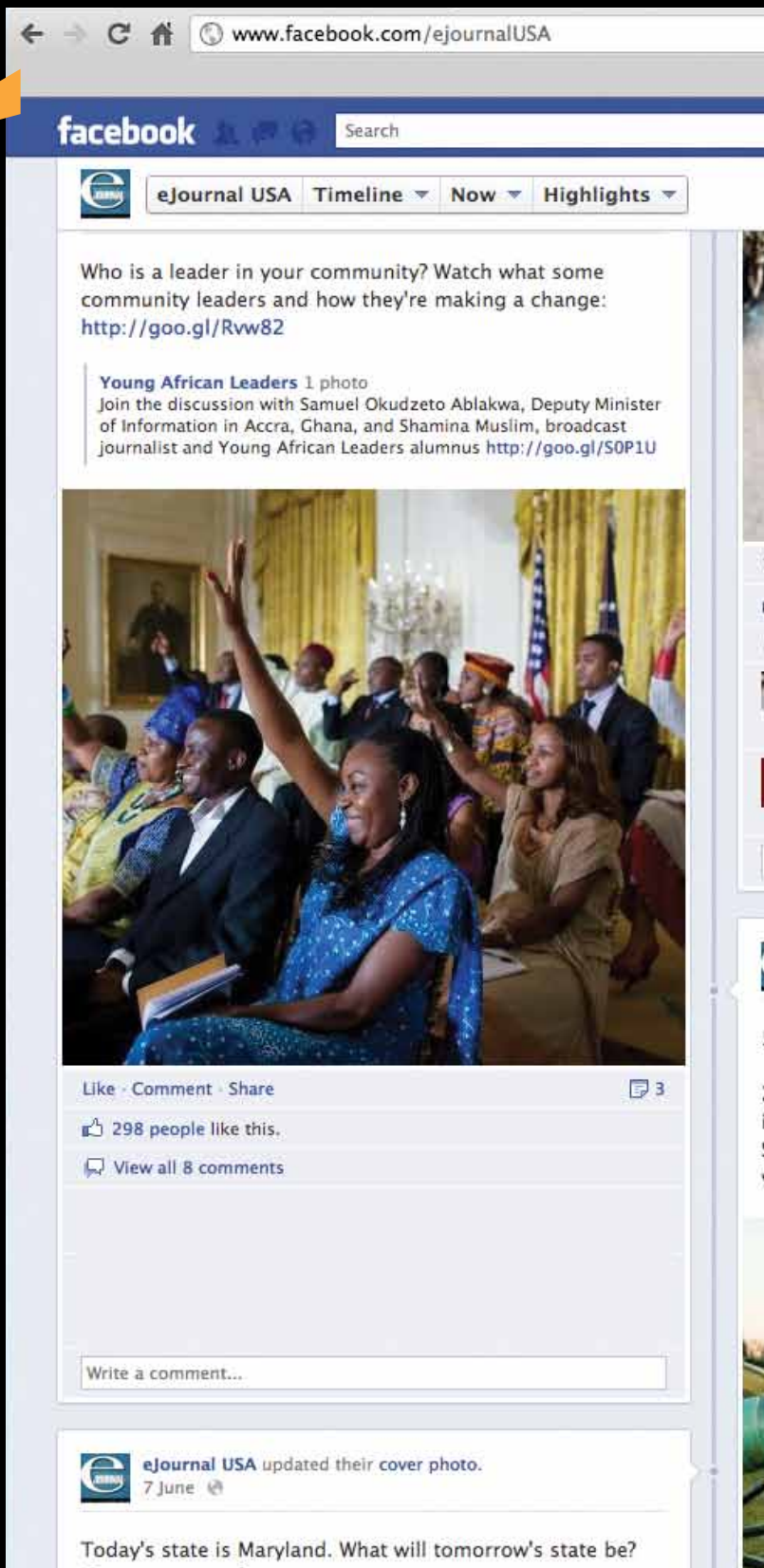
VOUS VOULEZ EN SAVOIR PLUS?

Explorez les diverses traditions sportives de l'Amérique en visionnant cette vidéo !

Visionnez notre Série de vidéos "Sports aux USA"!

http://goo.gl/0QmYb

Quelque chose vous avez À DIRE?



Joignez-vous à la conversation!—Rendez-vous sur Facebook!

www.facebook.com/ejournalUSA